

alastensas

IN(SUR)GENTES DIALOGUES



Colonne de [YARLENIS M. MALFRAN](#)

Gestation pour autrui | Les féministes libérales viennent nous « sauver » une fois de plus

« Qu'est-ce qui est vraiment en jeu dans le projet d'abolition de la GPA ? »

22/04/2023



« Qu'est-ce qui est vraiment en jeu dans le projet d'abolition de la GPA ? » Photo: Marlen Gutierrez / Tense Wings

La question des droits reproductifs a toujours été un point de divergence au sein des [féminismes](#). Les divergences qui ont toujours marqué les conflits sur le droit à l'avortement ouvrent désormais aussi une ligne de démarcation entre les abolitionnistes de la GPA et les féministes qui défendent le droit à [l'autonomie reproductive](#). Je me positionne particulièrement dans le deuxième groupe.

C'est peut-être précisément cette tension qui palpite au sein des mouvements féministes contemporains, l'un des points qui relie une discussion qui se déroule en **Europe (Espagne)** avec les territoires du sud global, de l'Amérique latine, [Abya Yala](#).

Comme le recensait une récente [publication](#) du média *El País* du 6 avril 2023 :

« **Ana Obregón** est devenue la protagoniste du débat médiatique et politique. La nouvelle qu'elle avait eu recours à une **GPA aux États-**

Unis pour redevenir mère après la mort de son fils, Aless Lequio, a été la plus commentée sur les réseaux sociaux, sur les unes des journaux et même au Congrès des députés.

Il y a plusieurs controverses autour de l'affaire, dont certaines pénètrent dans le champ juridico-administratif car bien que la **GPA** ait été réalisée aux États-Unis, pays qui accueille cette pratique reproductive, le bébé est né dans l'État de Floride, territoire dans lequel il est exigé que les futurs parents soient légalement mariés et qu'au moins l'un d'entre eux ait un lien génétique avec le bébé. Cette dernière condition serait remplie si l'on considère que le bébé est le résultat d'un ovule donné avec le sperme congelé du fils décédé d'Ana Obregón.

Quoi qu'il en soit, je ne m'intéresse pas ici aux détails qui peuvent être accompagnés dans les différents médias qui ont suivi l'affaire. Mon débat dans cette chronique porte sur l'argument selon lequel la **gestation pour autrui en Espagne est considérée comme un type de violence à l'égard des femmes**, étant donc interdite depuis 2003. C'est-à-dire que l'interdiction serait censée protéger ceux qui décident de prêter leur utérus contre la violence prétendument exercée par les parents d'intention.

« Pour les abolitionnistes de la GPA, ce travail reproductif rémunéré constitue une forme d'exploitation du corps de ces femmes. »

Si le problème est la violence à l'égard des femmes, on pourrait s'interroger sur la sélectivité de cette agitation qui voit la violence dans la décision de certaines femmes de s'engager dans un travail reproductif rémunéré : loger dans leur ventre pendant 9 mois l'enfant de tiers. Pour les abolitionnistes de la GPA, ce travail reproductif rémunéré constitue une forme **d'exploitation du corps** de ces femmes.



Paysanne cubaine nourrissant ses animaux. Photo : Aimara Peña

Quelques questions sur ce choc sélectif

Puisque les **positions abolitionnistes font appel à la morale sexuelle et reproductive**, il vaut la peine de créer quelques associations : pourquoi les travailleuses du sexe et les femmes qui pratiquent la GPA sont-elles exploitées, mais, dans cette logique, les travailleurs migrants et sans papiers d'une entreprise privée ou les travailleurs domestiques mal payés ne le sont pas ?

Les **migrants sans papiers** et les **travailleurs domestiques** jouissent d'un statut social inférieur, sont soumis à de bas salaires, à des conditions de travail insalubres et à des droits du travail précaires. Les deux utilisent le corps comme main-d'œuvre. Je veux dire, qui est celui qui ne l'utilise pas ? J'écris moi-même ce texte et j'ai tout mon corps comme principal instrument de travail.



La plupart des familles latino-américaines sont dirigées par une femme. Photo : Marlen Gutiérrez / A.T.

Le problème est quand il s'agit de certaines parties du corps : l'utérus ou la sexualité des putes ; Le problème, c'est quand certaines femmes décident de subvertir, dans une certaine mesure, le contrôle capitaliste et décident elles-mêmes comment vendre leur force de travail. En fin de compte, tout le monde le vend, cependant certains féminismes réformistes insistent pour placer le conflit entre femmes sacrées et femmes profanes alors que le point central est l'exploitation capitaliste qui affecte, sans exception, tous les travailleurs qui ne sont pas bourgeois ou blancs comme ces « sauveurs féministes ».

Un peu d'histoire féministe pour comprendre les différents écheveaux enchevêtrés dans le domaine de la reproduction

Dans les premiers jours de la lutte pour les **droits reproductifs** dans le contexte américain, alors que les femmes blanches et de la classe moyenne avaient droit à des grossesses planifiées grâce à diverses formes de contrôle des naissances (accès aux contraceptifs et aux avortements), les femmes noires et des minorités ethniques étaient soumises à [des stérilisations involontaires](#), une politique raciste bien connue de contrôle des naissances.



Protestation contre la stérilisation forcée aux États-Unis. Photo : Timeline.com

Un autre point de ce différend historique qui a marqué la décennie des années 70 dans des pays comme les États-Unis est que, comme le raconte **Angela Davis** dans l'un des chapitres de *Women, Race and Class*, la revendication du droit à l'avortement par les femmes noires et latines dans le contexte américain ne répondait pas tant au désir d'être libre de grossesse, mais aux conditions économiques précaires qui impliqueraient pour eux de mettre des enfants au monde. Par conséquent, **lors de l'examen des droits reproductifs, il est essentiel de prendre en compte les vecteurs de race et de classe.**

Historiquement, les politiques de stérilisation et de contrôle des naissances des femmes racialisées ont été fondées sur des idéologies eugéniques typiques des visions du monde européennes, des visions du monde qui sont énoncées comme des cultures d'ordre, de progrès, de civilisation et, à partir de là, sont autorisées à intervenir et à annihiler les cultures, les modes de vie, les existences.

C'est précisément à cause de cette histoire que **nous devons regarder d'un mauvais œil l'insistance des féministes blanches à « sauver les femmes pauvres » des « dangers » de la gestation pour autrui.** Quels sont les enjeux de ce projet salutiste et civilisateur – pas si nouveau que ça ? Pour moi, des doses excessives de surveillance, de contrôle et de tutelle de certains corps au détriment d'autres. En outre, une cooptation de **l'autonomie reproductive.** Comme les féministes noires nous l'enseignent, le féminisme d'inspiration occidentale et eurocentrique a toujours eu des effets guerriers sur les corps racialisés, pauvres, migrants, non bourgeois ou blancs. Et c'est de ce lieu de bellicisme déguisé en projet sauveur, que ces féministes reviennent à l'attaque.

Qui est criminalisé avec ce féminisme salutiste ?

Cette piste, ce sont ceux qui insistent pour arrêter la droite radicale de décider de nos corps sur la base de l'autonomie et du consentement éclairé, comme deux conditions qui, sinon uniques, seraient centrales dans un exercice d'émancipation. Il est tout à fait commode pour ce féminisme libéral de profiter de la position privilégiée d'Ana Obregón (blanche, riche) pour nourrir son projet abolitionniste. Cependant, les effets de ce projet continueront de coopter l'autonomie reproductive des minorités sociales au sein de laquelle Ana Obregón ne se trouve pas.

Qui est criminalisé avec ce féminisme salutiste ? Les mêmes qui ont été foutus historiquement. Tant que l'accent sera mis sur **l'inégalité structurelle**, ceux qui peuvent aller dans un autre pays pour payer la gestation pour autrui continueront à le faire et les précaires continueront d'être soumis à une tutelle qu'ils n'ont pas demandée.



YARLENIS M. MALFRAN

Psychologue de l'Université d'Oriente, Cuba. Master en intervention communautaire (CENESEX). Doctorat en sciences humaines (Université fédérale de Santa Catarina). Chercheur postdoctoral lié à l'Université de São Paulo, Brésil. Féministe, avec une expérience dans diverses organisations et mouvements sociaux.